ABONNEMENTS

Tenada \$1.00 par année Stats-Unis Europe

Tarif des Annonces lère insertion, par ligne 12 cents

Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.-Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées on taux de 25 cents chacune.

HEBDOMADAIRE. JOURNAL

LE MANITOBA EST PUBLIC ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS

ANT. GAUVIN

raications concernant le journa. rimerie devroat être

DIPRIMEUR

NCHER SAINT-BONIFACL INITOBA Téléphone :

CENTENAIRE

L'événement le plus important de l'année pour l'Ouest canadien a été célébré jeudi le 25 de juillet à la cathédrale de Saint-Boniface.

Au point de vue du monde, la fête fut modeste, et en tous points digne de l'homme excessivement humble, qui fit tous les efforts pour faire croire aux générations futures qui ne prendront pas la peine d'étudier sa vie et son oeuvre, qu'il fut un missionnaire dévoué et bon, tout simplement.

Au point de vue religieux la fête fut grandiose, et, digne du saint prélat dont la mémoire restera dans le jugement de ceux qui auront lu l'histoire de sa vie, comme celle d'un astre lumineux des plus brillants.

L'illustre Monseigneur Provencher, dont nous avons commémoré le centième anniversaire de l'arrivée sur les bords de la Rivière Rouge fut un géant; physiquement, intellectuellement et moralement.

Son vaste cerveau a conçu la possibilité d'évangeliser cet immen se pays jusqu'au delà des Montagnes Rocheuses; sa volonté de fer a su briser tous les obstacles qui s'élevaient sur sa route, et, il a pu faire planter la Croix du Christ à Vancouver comme à Saint-Boniface.

Il fut l'âme dirigeante dans le travail accompli pour l'érection des premiers diocèses; Rome suivit ses conseils dans la nomination des premiers évêques.

Malgré le territoire immense qu'il devait évangeliser et administrer, malgré les responsabilités énormes qui devaient nécessairement peser sur ses épaules quand il avait à surveiller le développement d'un domaine religieux qui s'étendait des Grands Lacs jusqu'à la Mer Glaciale, avec le courrier qui lui venait du Canada une fois par année, il trouvait moyen de se tenir au courant des événements religieux de la province de Québec, à tel point, qu'il pouvait se charger d'une mission de la plus grande importance pour le Québec Ecclesiastique auprès du Saint Père, à Rome, mission qui était couronnée de succès; car, après avoir pris connaissance du mémoire, si lucide et si fort, que sur la demande du cardinal préfet de la Propagande, Monseigneur Provencher avait préparé sur la question de l'érection de l'évêché de Montréal, la Congrégation décidait d'octroyer ce que jusque là, Rôme, avait toujours réfusé à l'évêque de Montréal; le Saint Père approuvait cette décision et les brefs érigeant le diocèse de Montréal étaient immédiatement expédies au Canada.

Monseigneur Provencher fut un évêque de première grandeur l'histoire complète de la vie sublime de ce vaillant missionnaire peut seule donner une idée de l'étendue de son apostolat; aussi, a-t-il fallu que le Canada fut cette année aux prises avec la guerre effroyable de notre siècle, pour empêcher le groupement à Saint-Boniface des représentants de tous les centres catholiques du pays tout entier, pour commémorer ce centenaire glorieux avec tout l'éclat qu'il méritait.

La population catholique peut tout de même chanter un hymne de reconnaissance car, en ce jour le Christ a descendu sur l'autel de la Cathédrale de Saint-Boniface, et, le saint missionnaire élu de Dieu, agenouillé près du Trône Céleste, a pu joindre ses prières à celles de ses enfants de la terre qu'il aime toujours, et, que de là haut, il a demandé à son Maître de bénir.

Nous ne pouvons nous empêcher de songer au doux regard dont Monseigneur Provencher a du envelopper son successeur, le vénéré et sage archevêque qui célébrait ce jour là le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale et, quelles bénédictions n'a-t-il pas du répandre sur cette bienfaisante maison d'éducation, le collège de Saint-Boniface, fondé il y a cent ans par lui-même, premier instituteur du pays.

La messe fut chantée par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. NN. SS. Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, Mathieu, archevêque de Régina, Sinnott, archevêque de Winnipeg, McNally, évêque de Calgary, et Budka évêque des Ruthènes du Canada. Mgr Dugas et Mgr Cherrier, tous deux protonotaires apostoliques et vicaires généraux, une centaines de prêtres des diocèses de Saint-Bøniface et de Winnipeg, quelques-uns des diocèses de Régina et d'Edmonton, de très nombreuses religieuses et une pleine nef de fidèles, étaient présents. La ville de Saint-Boniface, par l'organe de son maire et des échevins, avait tenu à prendre officiellement part à la fête en faisant de ce jour un congé civique et en présentant une adresse à S. G. Mgr l'Archevêque.

Voici le texte des adresses présentées en ce beau jour et les réponses qui furent faites.

Nous empruntons ce qui suit aux "Cloches de Saint-Boniface"

ADRESSE DE M. LE MAIRE H. BELIVEAU

Monseigneur,

Ouel doux bienfait du ciel que celui de se souvenir! Vingt-cinq années revivent dans les heures d'aujourd'hui, et c'est pour en bénir Dieu et en féliciter Votre Grandeur que l'affection et la reconnaissance se sont données rendez-vous au pied de votre trône archiépiscopai. Quelque discret que soit le timbre argentin de votre jubilé sacerdotal, l'oreille du coeur le percoit délicieusement. Le 24 septembre, 1893, vos lèvres de nouveau prêtre prononçaient pour la première fois "l'Introibo ad altare Dei". Depuis, votre vie a été comme "une lampe qui luit sur le chandelier saint". Un mot peint à lui seul toutes les grandeurs du prêtre : Sacerdos Alter Christus. Deux pensées proclameront votre gloire personnelle : Vous avez été pendant nombre d'années le bras droit de l'illustre Monseigneur Langevin, de regrettée mémoire; et quand ce Père zélé vous confiait des ames, il aimait à leur dire : "Je vous donne ce que j'ai de meilleur". Quel éloge! et quelles lèvres plus dignes de le prononcer!

De plus le présent témoigne en favour du passé. L'auréole du pontife qui brille sur votre front depuis votre consécration il y a cinq ans aujourd'hui même, n'est-elle pas le couronnement d'une vie de vertus? La responsabilité de votre charge en fait queiquefois, il est vrai, une couronne d'épines; mais est-il plus grand honneur que celui de porter les livrées de Jésus?

La grandeur d'un homme ne se mesure pas seulement à ce qu'il fait et à ce qu'il sait, elle doit se mesure aussi à ce qu'il souffre, quand il veut souffrir noblement pour ce qui est juste, beau et vrai. La lutte c'est la vie, c'est l'honneur quand ce n'est pas le triomphe, a dit Ozanam. La première force de l'évêque ce n'est pas la politique, c'est la conscience; "les vrais évêques, ce ne sont pas les courtisans du pouvoir, ce sont ceux qui n'en ont pas peur".

Vous êtes tout cela, Monseigneur. Nous le proclamons avec flerté, et nous apprenons de vous à voir la main de Dieu se dessiner sur les événements. Nous avons confiance au plan divin sur aous. L'Eglise de Saint-Boniface, qui célèbre aujourd'hui le centenaire de sa fondation, continuera à fleurir longtemps, longtemps encore, à l'ombre de votre crosse: elle comptera toujours des pasteurs qui ont les convictions de l'éternité dans l'intelligence des temps et qui ne permettront jurnais qu'on décore du beau nom de conciliation l'abdication des droits.

Nous souhaitons voir s'écouler votre carrière archiépiscopale entre l'affection des vôtres, l'admiration des hommes et la bénédiction de Dieu. Après la Providence, vous êtes le bras sur lequel nous nous appuyons; à votre exemple, nous voulons toujours être des soldats de l'idée chrétienne et porter d'une main ferme cet étendard qui doit flotter plus haut que tous les drapeaux et demeurer planté sur toutes les ruines pour appeler toutes les restaurations. La jarole de Bossuet est de nature à nous rassurer dans les circonstances où se trouve notre Ouest canadien : "Dieu tient en bride les projets de ses ennemis, et les méchants ne peu-

yent pas tout le mal qu'ils veulent."

Grâce à nos évêques et à notre clergé, nous resterons dans la lumière du Christ; c'est indispensable, car "les penseurs qui répudient la foi ressemblent à des flambeaux tourmentés par le vent et qui s'éteignent dans l'orage." Cet orage, on semble le prédire, ira peut-être dans notre siècle jusqu'à la persécution ouverte; nous et nos enfants, nous mourans, s'il le faut, pour le triomphe de nos croyances.

Monseigneur, laissez-nous vous le dire: parmi les délicalesses divines, nous comptons votre paternelle sollicitude, et nous nous flattons de partager avec Dieu votre grand coeur illuminé par un esprit droit et lucide. Nous vénérons votre personne, et nous aimons votre figure épiscopale resplendissante des trois rayons qui constituent la beauté du visage : le courage, l'intelligence et la bonté et, en ce disant, nous épuisons toutes les expressions qui peuvent traduire le verbe du coeur.

Votre Grandeur nous a demandé l'aumône d'une prière; c'est déjà fait et c'est encore à faire, car chaque jour nous nous souvenons devant Dieu de notre bien-aimé archevêque. Vous avez ordonné la consécration des familles de votre archidiocèse au Sacré Coeur. C'est un gage de la bénédiction de Dieu pour le temps et pour l'éternité, et il nous est doux de vous en être redevables.

Merci, Monseigneur, pour tout ce que vous êtes à notre égard; nous n'avons qu'un voeu à former: c'est d'être dignes de Votre Grandeur à qui nous souhaitons de célébrer, dans la jubilation, son vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat.

ADRESSE DE "L'UNION NATIONALE METISSE"

Monseigneur,

En ce jour où l'Eglise du Manitoba célèbre le centenaire de son premier apôtre, la nation métisse se doit à elle-même de venir apporter son tribut d'hommages et de piété filiale à celui qu'elle considère comme son père en Jésus-Christ, et elle est heureuse de saluer en vous, Monseigneur, le digne successeur du grand missionnaire qui lui ouvrit les portes de l'Eglise en lui conférant le premier des sacrements. En effet, qu'y a-t-il de plus grand et de plus mémorable que le baptême d'un peuple? Et aujourd'hui toutes les âmes de notre nation ne sont-elles pas unies pour chanter ce sublime dévouement de Monseigneur Provencher qui lui fit tout abandonner, parents et amis, terre natale, pour venir évangéliser et convertir de pauvres brebis égarées ou disséminées dans les immenses prairies de l'Ouest?

Donc, en fêtant le centenaire de l'arrivée des missionnaires en ce pays, c'est un double événement que célèbrent les Métis: d'abord leur consécration au Christ, et ensuite leur entrée au bercail de l'Eglise parmi les peuples dociles à ses lois et pleins de respect pour ses enseignements.

Pour nous, fêter la venue des pionniers de l'Evangile dans ces régions, c'est fêter notre naissance à la lumière de la vérité; c'est célébrer l'aurore de notre unité nationale. En effet, depuis notre berceau jusqu'à l'automne de 1818, on peut compter deux ou trois générations peut-être, et sans doute aussi, bien avant les Provencher et les Dumoulin, l'historien peut-il suivre les premières familles métisses établies dans les prairies, depuis les bords des grands Lacs jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et jusque dans les steppes des régions lointaines du Nord? Mais sera-ce cette cohésion des éléments naguère épars qui marcheront à la conquête des plaines et ouvriront au monde, par leur esprit d'aventure et leur bravoure, un champ nouveau où triomphera l'antique vaillance de la chevalerie française?

Non, car avant 1818, c'est à peine si nous émergeons des différentes tribus indiennes dont nous sommes issus et formons le novaux ethnique qui nous distinguera désormais des autres enfants de la prairie. Sans doute, nous nous acheminons déjà vers le groupement national, mais notre marche est lente et pleine d'hésitation, comme celle de l'enfant qui essaye ses premiers pas.

Fondés au sein de la barbarie, les premiers foyers des Bois-Brûlés nourrissent pourtant une tradition, celle de la patrie légendaire de leurs pères. Exilés pour la plupart sans retour, ils ne manquaient jamais d'évoquer, dans leurs courses et sous le wigwam familial, la pensée du toit paternel, de parler du pays lointain et mystérieux, et de nourrir l'espoir que leurs enfants prieraient un jour le Dieu qu'eux-mêmes avaient appris à invoquer dans leur enfance.

Plusieurs d'entre eux, hélas! ont vu le soir de leur vie s'obscurcir et se perdre dans la nuit du paganisme; mais, en général, ils ont conservé l'héritage des enseignements reçus sur les genoux de leurs mères, là-bas, sur les bords enchanteurs du majestueux Saint-Laurent, berceau de la Nouvelle-France et de la France d'Amérique.

Fidèles à la mission reçue sur la terre laurentienne, ces avantcoureurs apostoliques ont, à leur insu, préparé les voies de la Providence et les prêtres vont trouver en eux, ainsi qu'en leurs enfants, les Métis, des guides sûrs et fidèles au milieu des dangers de toutes sortes qu'ils auront à courir et au sein des tribus souvent hostiles qui se partagent l'emprise des déserts de l'Ouest.

Avec l'arrivée des missionnaires, une ère nouvelle se lève. Ces prêtres, apôtres de Jésus-Christ qu'ils immolent tous les matins au Saint-Sacrifice de la Messe, font entendre leur voix par delà l'horizon sans bornes des plaines, et rallient les foyers épars de ce peuple nomade qui accourt au baptême.

La nation métisse se livra de tout son âme à la poursuite de la vérité et seconda les efforts et les sacrifices que ces vaillants apôtres durent faire pendant les cinquante premières années de mission à la Rivière-Rouge. Mais le baptême en nous faisant peuple chrétien nous imposait en même temps une grave responsabilité. De descendance française et catholique, nous devenions les auxilaires attitrés des missionnaires avec la lourde tâche de perpétuer ici la mission de nos pères canadiens.

Forts de notre mission et grâce à la confiance que surent toujours nous inspirer les premiers missionnaires et plus tard le clergé de l'Ouest, nous avons vaillamment contribué à consolider les deux puissantes colonnes qui soutiennent l'édifice de la race française en Amérique: la foi et la langue. En nous faisant comprendre ce devoir et en nous le faisant accepter, les missionnaires et le clergé n'ont pas perdu leurs temps. En effet, notre histoire est tellement imprégnée de l'influence religieuse qu'à travers les différentes crises qui ont marqué le décor changeant des événements de ce premier siècle révolu, notre nationalité marque très clairement le passage des divers chefs spirituels qui l'ont dirigé.

Avec les Provencher, les Dumoulin, les Thibault et les Belcourt, c'est la vie pastorale, ce sont les caravanes à travers la plaine sans fin; ce sont ces chasses extraordinaires qui furent les moyens de faire pénétrer le Christ chez les nomades déshérités.

Avec les Taché, les Laffèche, les Ritchot et tous ceux qui durent subir le premier choc de l'invasion funeste de l'ennemi du catholicisme, ce sont les luttes pour assurer l'héritage de droits imprescriptibles et inaliénables.

Ici, un nuage assombrit le ciel si pur de l'amitié filiale et de la confiance réciproque qui n'avait jamais cessé de nous unir avec le clergé. Avec la perte du champion de nos droits et de nos libertés, cette faute dut être payée par une torpeur regrettable de notre organisation nationale.

Mais tandis que l'ennemi gagnait du terrain et que s'éteignait l'illustre Monseigneur Taché, le martyr de l'Ouest, les appels vibrants de votre illustre prédécesseur, le regretté Monseigneur Langevin, donnèrent un nouvel aspect à la lutte sacrée d'où dépendait notre avenir religieux et national. Les Métis ne sont pas restés sourds à ce cri d'alarme; un souffle passe dans nos rangs: c'est le ralliement qui doit nous préparer les lendemains nouveaux. Les jours des Provencher, des Taché et des Langevin sont passés. Ces illustres apôtres ont pu disparaître de la scène de cette vie; mais leur oeuvre dure, leur mémoire a grandi à mesure que le combat changes d'âme et exiges de nous plus de fermeté et de courage.

Aujourd'hui, Monseigneur, le peuple métis comprend la solennité de la lutte devant le plus grand danger qui nous ait jamais menacés. Au devoir que nous nous devons de rester canadiens et français, s'ajoute celui de rester fidèles à notre profession de foi faite il y a un siècle.

Sous votre égide, Monseigneur, nous ne craignons pas de jeter avec flerté un coup d'oeil sur le passé et de vous dire comme autrefois nous disions à vos prédécesseurs, quand ils avaient besoin de nous : Monseigneur, nous voilà!

Mus par votre exemple, enflammés d'ardeur par votre amitié, inspirés par vos ferventes prières et forts de votre bénédiction, nous demandons de prendre part à la lutte aux côtés de nos frères canadiens. Confiants dans le Sacré Coeur de Jésus, auquel nous nous consacrons aujourd'hui, nous faisons nôtre tout ce qui les touche.

Nous ne voulons pas que la langue qui balbutia la première ici la prière et la charité disparaisse; nous ne voulons pas que les pensées intimes de ceux qui se sont consacrés à notre bien-être intellectuel et moral se formule en un autre verbe que le français. Nous ne voulons pas qu'un jour nos enfants viennent prier sur notre tombe en une autre langue que celle qui nous fit entendre les enseignements de la vérité et du devoir.

REPONSE DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE

Monsieur le Maire,

A l'expression des voeux de Saint-Boniface qui passe par votre bouche, je ne puis mieux répondre qu'en empruntant au Bréviaire les paroles qu'il mettait sur les lèvres des prêtres ces jours derniers: "Sei-"gneur, écoutez l'hymne de louange qui s'élève de mon âme et la prière "que votre serviteur fait aujourd'hui en votre présence. Jour et nuit, que "vos yeux restent attachés sur cette demeure, et prêtez l'oreille aux sup-"plications de ceux qui viendront vous y prier".

Bien ingrat serais-je, si en ce jour l'hymne de louange ne s'élançait pas de mon âme! La vie est un bienfait de Dieu, sa grâce est un don plus précieux encore. Vingt-cinq années de vie sacerdotale supposent une somme énorme de grâces reçues, et je ne puis songer sans émotion aux attentions délicates dont le bon Dieu m'a prévenu. "Il relève le malheureux "de la poussière, il retire le pauvre du fumier, pour le faire asseoir avec "les princes, avec les princes de son peuple."

J'ai le souvenir très clair que, jeune encore, je considérais presque comme un vieillard celui qui célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination. J'y suis. Je dois avouer que mes idées se sont quelque peu modifiées sur ce point, et que j'aurais peine à croire que je suis un vicillard; je ne puis me dissimuler cependant que j'ai passé midi ez que le soleil de ma vie s'en va vers son couchant. Ai-je vu les heures les plus chaudes de la journée? Dois-je sentir davantage le poids du jour et de la chaleur peser sur mes faibles épaules? Je l'ignore; c'est le secret de Dieu. D'avance je dis : Seigneur, que votre volonté soit faite! Pour l'avenir, quel qu'il soit, comme pour le présent et le passé, au souvenir des attentions délicates que je ne méritais guère et qui m'ont été prodiguées, je sens qu'il faudrait être îngrat pour ne pas offrir l'hymne de la reconnaissance au Seigneur en pareil jour.

L'autre impression, dont mon âme est remplie, est un profond besoin de prières pour cette Eglise confiée à mes faibles mains. Les paroles de conflance dont votre adresse est remplie, Monsieur le Maire, serait de nature à me confondre si je restais un instant dans la sphère de l'activité surement naturelle.

Les saints Livres ne disent-ils pas que "celui qui s'appuie sur "l'homme s'appuie sur un roseau rompu", mais c'est à l'évêque que vos paroles s'adressent et dans ce sens, l'évêque, c'est la sainte Eglise. Dans ce sens l'évêque peut redire les paroles du grand apêtre saint Paul: "Quand "je me sens faible, alors je suis fort". En cette qualité officielle, empruntant les paroles de nos saints Livres, je dis du plus profond de mon coeur: "Ecoutez, Seigneur, la prière que fait votre serviteur en ce jour. Jour et "nuit, que vos yeux restent attachés sur cette demeure et prêtez l'oreille "aux supplications de ceux qui viendront vous y prier."

Porte-voix non-seulement de Saint-Boniface, mais du diocèse tout entier, Monsieur le Maire, vous proclamez vouloir être les soldats de l'idée chrétienne dans le pays. Vos paroles méritent sûrement d'être relevées : "Nous voulons être les soldats de l'idée chrétienne, et porter d'une main "ferme cet étendard qui doit flotter plus haut que tous les autres dra-"peaux et demeurer planté sur toutes les ruines pour appeler toutes les "restaurations"

C'est bien rester dans la note du grand jour, dont nous célébrons le centième anniversaire. Constatation pénible, mais imposée par la vérité, bien des ruines morales ont été accumulées par ceux qui, ayant mission de diriger ce pays vers la prospérité matérielle, ne devraient pas empoisonner les âmes comme ils l'ont fait. Parole d'espérance: sur ces ruínes une restauration reste possible et nous devons y travailler et nous y dé-

Humble successeur du grand évêque, qui est venu semer dans ces immenses plaines de l'Ouest canadien la semence de la parole divine de Celui qui a dit : "Je suis la voie, la vérité et la vie", nous constatons avec peine que l'ennemi est venu semer l'ivraie qui menace d'étouffer le bon grain. Cette angoisse de notre âme, qui n'exclue pas un ferme espoir d'avenir, nous ne pouvons mieux la traduire que par les paroles empruntées au prophète Habacuc: "O Dieu, j'ai entendu ce que tu as fait en-"tendre et j'ai été saisi de crainte. Ton oeuvre dans le cours des âges, "fais-la revivre; dans le cours des âges, fais-la reconnaître. Dans ta co-"lère, souviens-toi de tes compassions."

Vous rappelez, Monsieur le Maire, la profonde parole de Bossuet: "Dieu tient en bride les projets de ses ennemis, et les méchants ne peuvent "pas tout le mal qu'ils veulent." C'est vrai; il entre, cependant, dans les secrets de la Providence de Dieu de laisser une marge très large à la liberté humaine et les méchants peuvent accumuler bien des ruines.

Le premier évêque de Saint-Boniface était venu dans ce pays pour y apporter avec la lumière de l'Evangile les bienfaits de la civilisation. En dehors de l'Evangile, c'est le retour au paganisme. Nous devons à la vérité de dire que dans notre province et dans l'Ouest canadien tout entier, sous couvert de mots pompeux, c'est le retour au paganisme que l'on effectue par la destruction de l'idée chrétienne à l'école, dans la famille et dans la société.

On ne peut assister à cette victoire de l'esprit d'erreur sur la vérité sans sentir le froid gagner le coeur, car c'est une menace considérable pour l'avenir. Cette préoccupation, je ne puis le cacher, enveloppe mon âme comme d'un manteau de plomb en cet anniversaire béni, et je sens le besoin de dire avec l'auteur inspiré: "Ton oeuvre, dans le cours des "siècles, fais-la revivre; fais-la reconnaître, ô Seigneur."

En nous dépensant à cette oeuvre d'importance capitale, nous sommes non-seulement d'accord avec la foi en la divinté du Christ et avec sa doctrine, mais nous sommes aussi d'accord avec des protestants bien pensants, qui ont horreur de l'étroitesse et du fanatisme. N'est-ce pas un protestant, le duc d'Argyle, qui prononçait à la Chambre des Lords en 1891, à propos des affaires australiennes, les paroles suivantes: "Les catholiques "ont eu l'insigne honneur d'être les seuls à refuser d'abattre, dans leurs "écoles, l'éternel étendard de la conscience. Je crois que cette résistance "de la part des catholiques romains pourra devenir le germe d'une pais-"sante réaction contre la pure sécularisation, contre ce que j'oserai ap-"peler le vrai paganisme de l'éducation dans la colonie".

N'avez-vous pas dit dans votre adresse, Monsieur le Maire: "Nous "voulons être toujours les soldats de l'idée chrétienne et porter d'une main "ferme cet étendard qui doit flotter plus haut que tous les autres drapeaux "et demeurer planté sur toutes les ruines pour appeler toutes les restaura-"tions"? Ces ruines, les autorités civiles qui nous gouvernent, y tiennent et elles s'emploient à les éterniser. Entre cette position et celle que nous dictent les grands événements que nous commémorons, il n'y a pas de réconciliation possible. Verrons-nous le triomphe de nos vues, qui sont celles de tous les hommes véritablement soucieux des intérêts nationaux? Nous osons l'espérer sans trop y compter de notre vivant. Dans les difficultés inhérentes à la lutte qu'il faudra livrer sur tous les terrains où l'adversaire la transportera, nous nous encouragerons par la pensée de ce qu'a enduré le premier évêque de Saint-Boniface et ses successeurs après lui pour promouvoir la vie chrétienne dans ce pays. Nous ne serons probablement pas appelés à endurer la centième partie de ce qu'ils ont souffert. Manquerions-nous de l'esprit de foi, de la continuité dans l'effort. du désintéressement dont ils nous ont laissé de si héroïques exemples?

Daigne Dieu nous soutenir! Qu'il bénisse ce second siècle de vie chrétienne où entre le diocèse de Saint-Boniface! Ce diocèse a donné naissance à bien des églises pendant ce siècle de vie. Parfois cà n'a pas été sans douleur très vive; c'est la condition de la fécondité.

Redisons donc pour finir ces paroles inspirées : "Ils vont, ils vont "en pleurant portant et jetant la semence; ils reviendront avec des cris "de joie, portant les gerbes de leur moisson."

Après cette réponse écrite, S. G. Mgr l'Archevêque remercia l'Union Nationale Métisse qui, par l'entremise de M. J.-G. Charette, son président. lui avait donné lecture d'un document historique de première valeur et exprima le regret de n'y pouvoir répondre d'une manière qui en fût digne. parce qu'il lui fallait faire une improvisation, n'ayant appris qu'aux derniers instants la noble démarche des fils de ceux qu'il y a cent aus acclamèrent avec tant de bonheur celui dont nous célébrons la mémoire.

A suivre sur la page 4

L'HON. L. P. PELLETIER

Nos lecteurs aimeront à lire le passage suivant d'un discours de l'Honorable M. Pelletier, aux grandes fêtes du collège de Ste Anne la Pocatière, dans la Province de Québec.

Nous traversons une époque troublée. Un homme-le blasphème à jet continu sur les lèvres-a juré d'asservir le monde et il ne recule ni devant cette hécatombe de vies humaines, ni devant cet horrible ruissellement de sang dont nous sommes les témoins attristés. Cet holocauste sans précédent a créé partout de gros problèmes: il en pose plusieurs ici, mais il n'y en a que deux dont je désire parler brièvement.

Avant toutefois de les rappeler, remercions Dieu d'avoir épargné, jusqu'ici du moins, nos collèges et nos séminaires, nos cathédrales et nos universités, nos églises, nos champs et nos demeures. Si nous étions la Belgique et le Nord de la France nous comprendrions sans doute encore plus facilement combien il est préférable pour un pays qu'on se batte loin de chez lui.

Quels sont maintenant ces deux problèmes?

Deux mots ont été prononcés : le mercantilisme de l'Angleterre et la France mérite d'être chatiée.

Voilà le premier problème.

Je ne suis pas ici, dans cette réunion fraternelle, pour faire de la controverse: je n'attaque personne et je ne nie pas la bonne foi de tous. Aussi ce n'est pas à ceux qui ne pensent pas comme eux, mais à ceux-là mêmes qui parlent ainsi, à leur consscience et à leur bonne foi que je pose les questions suivantes: 10. Quand on traverse une période énervante et mouvementée est-il opportun de poser des problèmes qui vu l'agitation des esprits, recevront une solution qui se ressentira peut-être u n peu trop de la commotion générale? 20. Même s'ils n'étaient pas l'antithèse de toutes nos traditions religieuses et nationales, devrait-on les poser à un pareil moment?

Ici à Ste-Anne-le vous le disais tantôt-l'enfant de dix ans apprend comme sa première lecon-et cela depuis près d'un siècle-l'amour de la France et la loyauté à l'Angleterre. Même si ca n'est qu'une illusion pourquoi nous l'enlever au moment comme celui-ci et au bénéfice de quel empereur teuton?

Qu'il y ait du mercantilisme en Angleterre, je ne le conteste pas, il y en a partout — quelquesfois même sous la plume ou dans la bouche de ceux qui le dénoncent-excepté sous les toits bénis comme ceux où nous sommes en ce moment. Mais, Canadiensfrançais et catholiques, prêtres et laïques qui m'écoutez, seriez-vour ici deux millions et demi, seriez-vous ce que vous êtes si, passant outre à l'opposition acharnée d'un certain nombre de marchands Anglo-Saxons de chez-nous, le Parlement britannique ne nous avait pas donné l'Acte de Québec de 1774 et la constitution de 1791 et si, féparant dans une grande mesure les erreurs de l'Acte d'Union de 1840, l'Angleterre ne nous avait pas donné le pacte fédéral de 1867? A cette question - n'ayant à mon âge, rien à attendre et rien à espérer de ce cri de mon ême-adossé au rocher de Ste-Anne,-appuyé sur ses meilleures traditions—je réponds sans hésitation: Non.

Messieurs, connaissons-nous bien notre histoire et faisons-nous toujours les distinctions pécessaires? Faisonsnous des distinctions nécessaires lorsque nous confondons dans une même pensée les descendants et successeurs des marchands Anglo-Saxons du Canada dont je vous parlais tantôt et le peuple anglais qui-et cela est une pgae d'histoire qui ne peut pas mentir-nous a donné tant de choses qui nous sont si chères. Nous proclamons ici cette vérité et nous chantons et prouvons notre reconnaissance à ce sujet-avec les Briand, les Plessis et leurs successeurs-depuis cent cinquante ans. Pourquoi la revoquer en doute à un moment d'énervement popullaire ici et de péril national partout?

Connaissons-nous bien notre histoire? Entre autres choses savonsnous que, des avant l'acte d'émancipation catholique en Angleterre, alors que c'était une offense pour un prêtre de dire la messe et pour un fidèle d'y assister-alors que Daniel O'Connell, élu par le peuple, frappait en vain, parce qu'il était catholique, à la porte du Parlement de son pays - l'on trouvait moyen de laisser se continuer au Canada la chaîne épiscopale qui commence à Mgr de Laval et qui est rendu à Son Eminence, notre vénéré Cardinal? On dira peut-être: mais cela nous était garanti par traité. D'abord relisez-le ce traité, vous trouverez que c'était en effet bien là son esprit, mais vous y verrez aussi une phrase dangereuse et malheureuse qui pouvait tout mettre en question sous ce rapport. L'Angleterre a ignoré la phrase et a suivi l'esprit du traité : n'est-il pas juste de le dire,

(A suivre sur la 2ème page)

(Suite ac la l'èce page) de le reconnaître et de comparer cela avec l'attitude des pays, qui au lieu de respecter soit l'esprit, soit la lettre des traités les considèrent com-

me des chiffons de papier-de comparer cela aussi avec-entre autres choses-l'acte d'une province qui, délibérément, jette au panier un pacte formel entre elle et le gouvernement central de ce pays.

Dans tous les cas-c'est bien connu-elle est plutôt stérile la protection des traités quand l'une des parties contractantes n'a pas le sens de la justice et de l'honneur! Moi j'aime mieux ceux qui respectent les traités que ceux qui les déchirent.

Du reste, pour ne parler que de ce point là, quelle clause de quel traité obligeait le Parlement Britannique de 1791 à faire deux Canadas au lieu d'un et à nous en donner un où nous avions la majorité?

Je ne fais qu'effleurer cette matière si importante.

Depuis dix-huit mois, il se donne à l'Université Laval -- dans la chaire d'histoire, où c'est un enfant de Ste-Anne qui parle-un cours merveilleux où les documents officiels, probants, indéniables-mais jusqu'ici généraisment peu connus-sont mis devant nous. Il faut que cela soit appris de tous: il faut que ces leçons d'histoire soient plus répandues; ce cours devrait être imprimé et occuper une place d'honneur dans toutes nos maisons d'éducation. Il sèra, j'en suis sur, une étoile polaire au firmament de notre Alma Mater.

Quant à la France qu'on veut châtier, je suis, moi, un de ses enfants. La France a commis des fautes! Oui. Eile en aurait commis d'autres et elle serait encore ma mère.

les veines que le plus pur sang francais qu'il appartient de suggérer que la France soit châtiée? L'enfant suggère-t-il jamais de punir sa mère?

Que la France mérite ou non d'être châtiée, je propose que nous laissions décider cette question par le Souverain Maitre-le seul juge infaillible. divine courroucée s'exercerait, les coups que recevrait la France tombe, fois la France et le monde. raient en même temps comme du plomb fondu sur mon coeur, et, les bras levés vers la miséricorde divine, j ie demanderais que, des parvis célestes, le pardon descende comme il descendit un jour du Calvaire.

Ouoi, veut-on arracher de notre te nécessaire. àme notre amour pour la France-un amour qui a toujours fait vibrer nos coeurs depuis trois siècles? Non jamais! Ce livre d'or ne se fermerait çais-de notre chère langue de Frangrande place au soleil pour devenir moi ces paroles d'un croyant quatrième ordre.

résoudre?

En attendant, c'est un Français et nuit qu'il coule sur les autels. - Dieu merci - c'est un croyant qui est le généralissime des armées du monde civilisé.

te trouve belle dans ton passé, radieuse dans l., resent. Je te trouvais belle hier et ce matin dans la splendeur de ton nouveau temple, mais tu étais grande aussi et fidèle à ton passé lorsque au moment où Jésus-Hostie entrait dans sa nouvelle demeure tu nous faisais entonner le psaume

de notre allégeance : "Domine salvum fac Regem." Et comme vous étiez bien inspiré, vous aussi, monsieur Lebon, lorsque, hier soir, vous nous faisiez chanter: Vive la France! Donc vivent le roi et notre allégeance et vive la France!

Monsieur le Supérieur, vous avez commencé tantôt la liste des santés par celles du Pape et du Roi, je suis aur d'être l'écho des désirs de tous mes confrères ici, en vous suggérant d'envoyer aujourd'hui même un càblogramme au Saint-Père, déposant à ses pieds l'hommage de notre filiale piété et un autre à Sa Majesté lui redisant les belles paroles par vous prononcées tantôt au sujet de la victoire des Alliés et de notre fidélité au drapeau britannique... Les applau- vos sièges pour un dernier mot? dissements unanimes et enthousiasdront votre tache facile.

pose est celui de notre avenir comme | de bataille, ceux qui sont en chemin conséquence de la guerre Que deviendrons-nous comme résultat de breux qui s'y préparent, qui portent cette tuerie mondiale qui va boule- déjà l'habit des braves et que je vois verser tant de choses?

laisse sans réponse:

où, malgré des ombres pénibles et des périodes douloureuses, nous aurons au moins dans cette province un Home Rule dont on ne réailise pas assez peut-être toute l'étendue et tous les avantages?

Ecrira-t-on jamais pour nous autres une autre constitution en vertude laquelle le français sera officiallement consacré et garanti non seulement dans la province française mais aussi pour le Parlement central du pays auquel nous appartiendrions? Vaudrait-il mieux être comme à Metz ou à Strasbourg - en Alsace-Lorraine!-où on s'expose à étre

poursuivi si on parle français sur la rue en respirant l'air du Bon Dieu? Rapportons-nous-en pour tout cela au Souverain Maitre. J'ai la douce conviction qu'il ne permettra pas au kaiser allemand de conquérir le mon-

L'EPOUSE En lui procurant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.



L'EPOUX SAUVE

bien après en avoir pris deux bouteilles, et tout ce dont je souffrais a disparu. Toutes les femmes, souffrant comme moi. devraient essayer le Composé Végétal de Lydia B. Pinkham." - Mme JAS. ROHEBERG, 620 100 Knapp, N. S., Pittsburgh, Pa.

Le conseil de Mme Rohrberg devrait être écouté par toute semme souffrant de faiblesse provenant de déplacements, d'irrégularités, d'enflammation, d'ulcères, de maux de dos et de tête, de nervosité ou de morosité, et essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Depuis 40 ans, il guérit ces genres de maux. Si vous avez des complications,

écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine

Co., Lynn, Mass., pour des conseils.

Mais, pour cela, il faut, je crois, prier davantage. Cette guerre serait peut-être finie si la prière avait été ou plus fréquente ou moins oubliée.

L'Angleterre officielle a prié. Chréienne bien que non catholique, elle Quoi? Est-ce à moi qui n'ai dans a élevé ses yeux vers Celui qui, seul peut donner la victoire et c'est à elle que Dieu a confié l'honneur de reprendre Jérusalem et le tombeau du Christ à l'innommable Turquie.

Prions donc avec ferveur pour suppléer à ceux qui devraient prier plus ou prier mieux.

Prions le Dieu de Sainte Clotilde et Pendant que, s'il le fallait, la justice de Jeanne D'Arc-de Jeanne la Lorraine-pour qu'il sauve encore une

C'est Lui qui sauve ce qui va périr Regardez l'histoire de notre Alma Mater bien-aimée. Plusieurs fois elle a penché la tête comme pour mourir, mais toujours-parce qu'on priait ici -un rédempteur s'est levé à la minu-

J'ai recu d'un ami de Paris la prière que le général Foch a composée à l'occasion de l'aguerre et qu'il récite chaque jour. Nous sommes réunis ici pas du reste sans que nos meilleures aujourd'hui pour une fête de famille. revendications en souffrent. Aux | Ne devrions-nous pas en même temps champions en ce pays du verbe fran- penser un peu à cette terrible guerre et profiter de cette réunion pour redire ce-ie demande si leurs réclamations ensemble avec ferveur la prière de légitimes n'auraient pas perdu beau- Foch. Il me semble que le Tout-Puiscoup de leur valeur et de leur force sant nous entendrait. Donc levez-vous, morale si le pays d'où nous vient ce si vous le voulez bien, et, unissant "doux parler" cessait d'occuper sa nos coeurs et nos âmes, répétez après

une puissance de troisième ou de l "Père éternel, Dieu des armées, je ous offre le sang très précieux de Poser ce problème, n'est-ce pas le Jésus-Christ, en quelque endroit de la erre à quelque heure du jour et de la

"En expiation de mes péchés—pour ous les besoins de la Sainte Egliseour le soulagement des pauvres âmes O mon collège! O ma maison! je Ju Purgatoire-pour la conversion des nfidèles et des pécheurs-pour les agonisants de cette heure et de toute la journée.

"Plus en particulier pour tous les inistrés de la guerre-pour les familles de nos soldats-et pour nos soldats--eux-mêmes: pour ceux qui commandent et pour ceux qui obéissent- pour ceux qui restent debout et pour ceux qui tombent-our ceux qui meurent, pour ceux qui souffrent (blessés, malades, prisonniers) - pour ceux qui les assistent.

"Par la vertu du sang de l'Agneau, oujours vivant et toujours immolé. par la vertu de la foi-que tout le monde fasse son devoir selon toutes vos volontés que personne ne se désespère que tout se règle finalement au mieux de votre gloire et pour le salut du plus grand nombre, par la victoire, la Victoire de Dieu!

"Bienheureuse Jeane D'Arc, modèle de foi et d'endurance, de courage | rand. et d'entrain, priez pour nous!"

Voulez-vous maintenant reprendre

En proposant la santé, de l'Alma tes que vous venez d'entendre ren- Mater, je ne dois pas oublier ceux des membres de la famille de Sainte-L'autre douloureux problème qui se Anne qui sont déjà sur les champs pour s'y rendre, et ceux assez nomen ce moment-grace à une bienveil- bâtisses de Saint-Boniface. Ici je pose trois questions que je lante permission — assez nombreux parmi nous. A tous, je présente en Trouverons-nous jamais un régime votre nom comme au mien nos hommages et nos voeux.

Ils ont bien mérité de la Patrie car ils offrent leur sang et leur vie pour qu'elle vive.

Chez Nous autour de Nous

M. J. H. Chabot a été nommé commissaire pour le combustile de la ville de Saint-Boniface.

\$00000000000000000000000000

M Alfred Dandurand est parti la semaine dernière pour la province de Québec où il est allé renLe premier symptome des maladies des femmes c'est la faiblesse générale.

Alors gu'il y a pauvreté du sang ne cherchez pas autre remède que les PILULES ROUGES.

certaines maladies que l'on dirait in bérentes à son sexe. L'organisme féminin est tellement sensible qu'i se ressent du moindre choc. La cause la plus anodine peut donc avoir les effets les plus désastreux, si on n'a pas soin d'y remédier à temps. vals absolument rien faire. Je m'é-Ainsi, la grande faiblesse on débitsté générale entraînera tous les de mais mon état restait le même. Hon rangements

Or. Il n'y a pas deux modes de traitement pour les femmes faibles et épuisées qui n'ont pas asses d sang ou ont un sang trop pauvre Le seul et unique moyen de recons tituer solidement leurs forces et d recouvrer la santé consiste à prentire des Pilules Rouges.

Les Pfluies Rouges de la Compaguie Chimique Franco-Américaine m'ont fait tant de bien depuis des années que je les emploie, que je me fais un plaisir d'encourager les femmes malades à les prendre. J'étais épuisée par le travail dans les manufactures; je ne me sentals plus la force de faire une journée complète d'ouvrage et je craignais d'étre obligée d'abandonner mon emploi. Je souffrais de douleurs dans le dos. la tête, et bien souvent, le soir, lorsque je revenals chez mol, les membres me faisaient mal. Les Pilules Ronges ont ramené mes forces et m'ont guérie. Depuis ce premier succès, je les ai prises chaque fois que je me suis sentie fatiguée ges ont rétabil ma santé, redoublé et abattue plus qu'à l'ordinaire, et mes forces en peu de temps. Mme grace à leur efficacité, ma capacité Joseph Racicot, 17 Arnault, Wil-





Mme JOSEPH RACICOT mieux, plus forte. Les Pilules Rou-

liamstown, Mass.

Des irrégularités, des douleurs injours été assi- ternes et divers autres symptômes avalent dissipé mes forces. Puls ensuite l'estamac refusa de fonctionner parfaitement. Je fus sujette aux maux de tête et de reins. Un médecin me traitait, mais ses remèdes ne semblaient pas me faire de tout de suite augmentées et pen à 274. rue Saint Denis, Montréal.

J. V. VOYER



mède que les Pilules Rouges pour les femmes qui n'ont pas de sang et souffrent de falblesse. Mme O. Demers, 2 South Main, Webster, Mass. CONSULTATIONS GRATUITES .-

Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une botte, \$2.50 six boftes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boltes de 50 pilules, jamais au 100; chaque botte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute Substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Déflez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être bien, je me suis mise à prendre des adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE Pilules Rouges. Mes forces se sont FRANCO - AMERICAINE (limitée).

L'HON. J. BEBNIEB H.P. BLACK WOOD

BERNIER, BLACKWOOD

& BERNIER

ALEX. BERNINE

NORL BERNIER

E. DUGAL Tel. Main 7469

- The

Tei. Main 2126 DUGAL & VOYER Entrepreneurs

Plomberie, Chauffage à l'eau chaude et à la vapeur. 25 années d'expérience.

538 Bloc Dubuc St. Boniface

Tel. Main 2125

 AVEZ-VOUS DE LA LAINE?

Nous payons de 50 à 55c la livre de laine rendue à Saint-Boniface et nous garantissons prompt remboursement de l'argent BEURRE ET OEUFS

Nous payons maintenant le beurre 40c la livre. Les oeufs 38 à 39c la douzaine rendue à Saint-Boniface.

LA MAISON BLANCHE

13 à 35 Ave. Provencher SAINT-BONIFACE 2-2 2-3 Nous achetons aussi Seneca root aux prix les plus élevés. ·····



Vous ne pouvez acheter de meilleure farine que la

PURITY FLOUR (Government Standard) La farine du Canada en temps de guerre. Ga-

rantie être bonne pour toutes sortes de pâtisseries



MORE BREAD AND BETTER BREAD"

contré Madame et Mlle Dandu-

Les dernières pluies de samedi et dimanche dernier ont fait un bien considérable aux légumes.

Des ouvriers sont occupés a démolir l'ancien bureau du Métis coin des rues St-Joseph et Proven-

DECES

Hier a eu lieu les funérailles de Mme Vve Gaucher, soeur de Mme Joseph et J.-B. Joval, décédée dimanche matin à la résidence de M. Paul Salé, rue Marion.



NOTAIRE AVOCAT -10 Edifice Banque d'Hochelaga Winnipeg

cher. C'est une des plus vieilles | Immeubles - Prêts - Loyers ASSURANCES

Tél. Main 4576



ALFRED U. LEBEL Tél. Main 3013

Coin Provencher et Aulneau ST-BONIFACE Tel. Main 9068

Fournitures générales pour automobiles CONTANT FRERES

Station de service The Norwood Garage Coin des rues Horace et Saint-Joseph Tél. Main 2498

Neus vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures. Nous avons en magazin un assortiment complet de pièces de rechange pour les roitures universelles FORD.

J. A. HEBERT IMMEUBLES LOYERS ASSURANCES -2731 Avenue du Portage

WINNIPEG

Avocate et Notaires Spécialités : droit criminel Corporations, prèts BUREAUX :

401 Rloc Somerset, Ave. du Portage WINNIPEG Telephones Main 2079 et 4767

A. J. H. DUBTC W. B. Towers Consul Belge LUUIS P. ROY

Dubuc Towers & Roy Avocats et Notaires

> BURRAUX : 201 et 205 Edifice Sorgerset Avenue du Portage WINNIPEG

> > Téléphone Main 623 Casier Postal 443

J. A. BRAUPRE, B.A., E.L.BETGURNAX, B. A.

AVOCATS, NOTAIRES, ETC 312 Edifice McIntyre Winnipeg, Manitoba Téléphone Main 1554

Dr. F. LACHANCE Des Hôpitaux de Paris

Spécialité : CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE Consultations: de 2 à 5 p.m. Téléphones :

Bureau : Bloc comerset Chambre 438 Avenue du Portage WINNIPEG

Bureau: Main 2604-Rés. Main 2613

Dr. N. LAURENDEAU Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface

Bureau et résidence :

163 Avenue Provencher, St-Boniface Téléphone Main 1393 BEURES DE CONSULTATIONS : 8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m. 7 à 8½ p.m. Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Dr. E. J. JARJOUR DENTISTE

Gradué de McGill et Laval Téléphones: Main 4190 Bureau: 356, rue Main-702 Edi-

Winnipeg fice Great West En face de la Banque Montréal Ouvert les soirs par "appointment"

WEALS THE THEOAT AME LUNGS, 28 CENTS

BICYCLISTES

J'ai les meilleures chambres à air (innertube) qu'il y a sur le marché pour le prix des ordinaires, soit \$1.75.

Aussi les ordinaires aux prix des communes, soit \$1.50.

Profitez-en pendant qu'il y en a.

J'ai aussi toute espèce de pièces de rechange pour n'importe qu'elle bicyclette.

J. VULLIEZ

74 Ave. Provencher

ST BONIFACE



M^cClary's Kootenay Range

64 ANS

64 ANS DE VIE Une marchandise qui retient la

popularité d'un pays pendant 64 ans doit avoir de la valeur. LES ALLUMETTES EDDY

ont îté de la bonne marchandise dès 1851. Comme les autres produits de la maison. sacs en papier et cuves, ces allumettes sont considerées comme de première qualité par tous les Canadiens lovaux.

FAITES AU CANADA The E. B. EDDY CO., Limited Hull, Canada.

La Cie Charette Kirk Ltee

SAINT-BONIFACE, MAN.

PLOMBERIE, en conformité avec toutes les lois d'hygiène. CHAUFFAGE,-à la vapeur, à l'air chaud, à l'eau chaude. COUVERTURES,-Entière satisfaction promise.

Devis et prix fournis sur demande

J. A. CHARETTE, président-gérant

Résidence : Main 4199 Téléphones—Bureau : Main 7318.

LES VIVRES GAGNERONT IA GUERRE

Aidez à votre pays et à vous-même en cultivant les plaines fertiles de l'Ouest du Canada. La Compagnie du Pacific Canadien vous donne des avantages pour commencer. Les terres se vendent de \$11.00 à \$30.00 de l'acre; terre à culture jusqu'à \$50.00 de l'acre; 20 ans pour payer. Prêt d'argent pour aider les settlers. Ayez les informations et listes

de littérature de ALLAN CAMERON, Surintendant-Gén. des Terres du C. P. R. 942, 1st St. East, CALGARY

F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent des Terres du C.P.R., WINNIPEG

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. - Attention particulière aux contrate pour églises, couvente, écoles, etc. Buite postale 159 259 ave. Provencher St-Boniface, Man.

Atelier, 6645

J. E. Provencher :-: J.-N. Senez GREAT WEST

CONSTRUCTION CO.

Tél. Rés. 5598.

Entrepreneurs Généraux No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface

PIERRE LOTI CHEZ LES SOUVERAINS BELGES

Nons extravons les passages suivants d'un très bel article publié par le grand écrivain dans la "Revue des Deux Mondes":

Dans le salon modeste où l'on me fait entrer d'abord, j'entends venir d'une pièce voisine le plus imprévu et & plus drôle de tous les tapages; on dirait la récréation d'une école très pombreuse, des rires et des cris d'enfants, des sauts, des chansons; je crois même que l'on danse des rondes, sur un vieil air flamand chanté en choeur par une quantité de petites voix cocasses.

Très modeste aussi le salon où S. M. le roi Albert me recoit, avec sa cordiale bienveillance et sa parfaite bonne grâce. Quand je me suis acquitté de la mission dont j'étais chargé par mon général Sa Majesté me dit, pour charmante formule de congé: "Vous aviez aussi demandé à voir is Reine. Venez, je vais vous conduire auprès d'elle." Nous sortons alors de l'enclos, moitié jardin très pauvre en fleurs, moitié petit parc où les pas s'étouffent dans le sable des plages et que surchauffe aujourd'hui l'étonnant soleil. La Reine, tout de suite je l'aperçois, là-bas, entourée, submergée, dirai-je presque, par une centaine de très jeunes enfants. Ity a seulement quatre grandes personnes au milieu de cette foule de tout petits: elle, la Reine, qui est la svelte silhouette bleue, touiours ne ressemblant à aucune autre : sa dame d'honneur vêtue de jaunepensée, et deux bonnès Soeurs aux aspects archaïques. Sa Majesté daigne faire quelques pas à ma rencontre. comme vers quelqu'un de déjà connu, et rien ne pouvait me toucher davantage. J'avais presque une appréhension de cette entrevue, comme chaque fois qu'il s'agit de retrouver des êtres, ou des lieux ou des choses dont on a été particulièrement charmé jadis. Mais non, Sa Majesté me réapparaît aussi exquise et jeune, dans son costume simple en mailles de soie bleue, les cheveux emprisonnés dans une sorte de petit turban, en gaze également bleue, qu'attache une épingie à tête de saphir. Mais le bleu qui éclipse tous les bleus, c'est celui de ses yeux limpides. Les petits enfants vont s'en aller,

paraît-il; c'est eux, bien entendu, qui menaient ce beau tapage quand je suis arrivé: cinquante petites filles aux costumes tous pareils, cinquante petits garcons en uniforme de soldat formant une armée lissiputienne. Orphelins de la guerre, tous, échappés par miracle aux tueries boches, ils font partie de cette légion de petits abandonnés que la Reine a recueillis pour filleuls et pour qui elle a fondé des pensionnats, dans des lieux abrités, --ou à peu près, autant que possible enfin, abrités des obus barbares. Tous les dimanches, des voitures lui en apportent une centaine, qui à tour de rôle viennent passer ici une journée de grande liesse, à manger des gâteaux, boire du chocolat, danser, chanter, se rouler sur les dunes et faire des pâtés de sable. Donc. c'est l'heure pour eux de repartir, et les deux religieuses les mettent en rang; elles sont plutôt vifaines et vulgaires, les pauvres, surtout auprès du fin visage de Sa Majesté, mais quand même sympathiques avec leur air joyeux et leurs braves yeux candides; je les soupçonne fort du reste d'avoir chanté les rondes, elles aussi, et peut-être même de les avoir dansées. Les petites filles, avec une révérence, disent à la Reine: "Bonsoir, Majesté!" Les petits soldats lilliputiens font au Roi le salut militaire en lui disant: "Bonsoir, Sire!" Et ils partent, entonnant une chanson de route, les genoux. que l'on continue d'entendre en decrescendo, à mesure que s'éloignent les woitures qui les emportent.

- Maintenant, me dit la Reine, je vais vous recevoir dans ma maisonnette de bois.

Et je la suis, avec la dame d'houneur, dans une de ces cabanes démontables en planches de sapin qui, en moins de deux heures, peuvent être transportées d'un lieu à un autre comme les tentes des nomades. Entre des bosquets rabourgris, que d'habitude le vent de la mer tourmente, ce'st sur le table qu'elle est posée cette fois, la cabane royale, et il y a tout autour une plate-bande de fleurs de printemps, maigres giroflées sur-

"LA MODE"

tout, que l'on a réussi à faire pousser

là à force de bonne volonté.-La Pa-

La mode d'aujourd'hui est vraiment indécente, oui, très indécente. On dirait que ceux qui suivent la mode n'ont pas assez d'argent pour pouvoir finir leur robe, pour la longeur, et aussi pour se cacher le cou, car on en voit qui ne se cache pas assez le con, et qui malheureusement, ces pauvres jeunes filles et jeunes dames, viennent recevoir le Corps de Notre Seigneur, à la Table Sainte habillées de la sorte.

Le bon Dieu nous a créé pour nous tenir modestement. Bien, si on suit la mode d'aujourd'hui on ne peut dire que l'on veut suivre le bon Dieu et la Sainte Eglise, car en suivant la mode on suit plutôt le démon que le bon Dieu

Il y en a qui disent qu'il n'y a pas de mal a cela. Bien, sur cent qui s'habillent de la sorte il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui tombent dans le peché et quelquefois malheureusement on trouve le cent complet qui tombe.

Une jeune fille qui suit la mode des robes coupées aux genoux, quand elle veut s'assoir elle est oubligée de ce mettre les jambes sous LE SURMENAGE ET LES EXCES DE TRAVAIL.

Ce sont deux causes de faiblesse, de douleurs de reins et de découragement chez certains hommes ; mais les PILULES MORO rétablissent les forces, guérissent les douleurs et rendent la confiance.

Ce qui fait la grande supériorité des Pilules Moro sur tous les autres remèdes, principalement dans les cas de des reins, c'est qu'elles agissent directement comme tonique sur

La faiblesse provient le plus souvent d'un appauvrissement du sang. Or, il est admis que les Pilules Moro enrichissent le sang et le puriflent. . Si la faiblesse provient d'un mal de reins, entrainant des troubles dyspeptiques et la perte de l'appétit c'est encore les Pilules Moro qui guérissent le plus sûrement, empêchent de maigrir, rétablissent l'appétit et la digestion, redonnent des Elles rétablissent le bon fonctionnement des reins et chassent l'acide urique et les autres poisons qui empêchent le sang d'être filtré.

Combien d'hommes ont chaque jour recours aux

consultations par lettres de la Compagnie Médicale Moro dont les bureaux sont situés au No 272 rue St-Denis, Montréal, et se plaignent d'une faiblesse extrême, de douleurs dans les reins et autres malaises qui les font dépérir, malaises causés, dans la plupart des cas, par le surmenage et les excès de travail!

Nous nous faisons toujours un plaisir de les renseigner gratuitement et tous ceux qui suivent à la lettre nos instructions et font usage des Pilules Moro nous écrivent de nouveau, fort peu de temps après, pour nous dire qu'ils sont entièrement guéris, et nous remercier de leur avoir indiqué le remède le plus efficace en existence. S'adressant au médecin de la Compagnie Médicale Moro, M. Léodore Larance, de Fisherville, Mass., dit:

"Je proclame hautement que les Psiules Moro "m'ont guéri avec à peine six hoites. J'étais atteint | Montréal.



M. L. LARANCE.

Après la partie de jeu, de rame ou après le bain, il faut manger pour

appaiser son appétit. A ce moment, aucun breuvage n'est meilleur que

Le nouveau breuvage pur, non-intoxicant, nourrissant

et rafraichissant. Emportez-le au prochain voyage.

Achetez le à la caisse de votre épicier ou de

E.L. DREWRY. Ltd.. Winnipeg

a chaise afin de pouvoir se cacher

Le Souverain Pontife, les Evê-

ques et les prêtres prêchent les

fidèles et leur demandent de ne

pas suivre la mode, de ce tenir

modestement dans les lieux saints

et partout, car la modestie est la

première dans toutes les circon-

stances. Il n'est pas plus difficile

de se tenir modestement et on est

"Celui qui s'expose tombera

Seigneur de nous aider à marcher

dans la bonne voie qu'Il nous a

tracce et qui est la meilleure, car a-

vec son aide et en faisant de notre

mieux pour résister nous parvien-

drons à vaincre tout obstacle qui

dire à sa mort, comme disait un

grand peintre italien qui avait pas-

avec l'aide de Dieu je suis parve-

sont présentés. J'ai fuis les occa-

Je suis heureux de mourir, car

On demande des agents

UN CANADIEN.

sé sa vie dans les églises:

difficile à vaincre.

par abonnement.

light Harrow et exires les directions

Tout bon chétient doit pouvoir

se présentera.

PIQUE-NIQUE VEUT DIRE TEMPS DUMMALTUM

"me sentals tout à coup "soulage. Fattribue cet-"te grave maladie dent eje soultrais à un excès de travall. Me voyant recommandèrent de "prendre des excellen-"tes Pilules Moro. Je "me laistal convaluero, et des la deuxième bolte je m'aperçus que mes douleurs cos-"salent, que mes forces et men appetit reve-"naient. Maintenant jo "sals vigoureux. et com-"me ma digestion est Donne je me sens du "courage au travail. "Quant & mes reins, ils "sont plus souples et à fait comme "avant | Jai toujours "des Pilules Moro chez "mol, et l'en prends ré-"gullèrement, afin de "me maintenir en bon-"ne santé. Enfin, je ré-"pète que seulement six "boftes de Pilales Moro,

dans les reins. A peine

avais-je commencé le

"prises en trois mois, ont fait de moi un homme en-"tièrement nouveau. Je conseille ce mervellleux re-"mède à tous ceux qui souffrent comme l'al souf-"iert." (Signé), Léodore Larance, Fisherville, Mass.

ECRIVEZ-NOUS. - Si vous avez besoin de conseils, écrivez-nous en nous donnant des détails sur votre maladie. Par le retour de la malle, vous recevrez de notre médecin des conseils qui vous seront d'une grande utilité.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la roste, au Canada et aux Etais-Unia, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COM-PAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis,

"On

everybody's



HEURES DE BURRAU :

de 8 à 9 a.m. 1 à 2 et 8 à 9 p.m. J. GRYMONPRE

Notaire Public, J. P. Licencié en droit de la Faculté de Paris

283 AVENUE PROVENCHES **ST-BONIFACE** Agent d'immeubles. Prêts hypothécaires. Assurances.

De Notoria Speckt Vlaamsch

Manufacturier de

MONUMENTS FUNERAIRES

141 Rue Dubuc, Norwood La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

RECHAPAGE D'ENVELOPPES

(Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechaper entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (titrés fabrics) est assez ré-

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chapantidérapante "Goodyear". marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achéterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE Angles des rues Dumoulin et St-Joseph Téléphone M. 1177

LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER Entre le pont de la Seine et le C.N.R. Téléphones Main 2525-2626

Fabricants de Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés Toutes sortes d'ornementations inté-

rieures et extérieures. Bancs d'églises, etc., etc. Marchands de Toutes espèces de matériuax de

construction: Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres.

Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse Carrière de gravier: Bird's Hill, Man. Carrière de sable: Ste-Anne, Man.

ACHETEZ VOS

EPICERIES et **PROVISIONS** CHIZ

AvenueTaché, St-Boniface Od vous aurez toujours des mar chandises de première qualité.

JOS. TURNER, Prés. G. CLARKE, Sec-Trés QUINCAILLERIE,

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'é-

clairage au gaz, etc. 296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN. Téléphone Main 529 Gérant: J. B. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tel. M. 8133

Marchande en groe

pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur



Total de l'actif 44,500,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président; A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner. Beaudry Leman, gérant général. Yvon Lamarre, inspecteur.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL (112 rue St-Jacques)

187 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 30/0 l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCI-AUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIE-MENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

> J. W. L. FORGET, Gérant, Succursale de Winnipeg. J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.



Agencies, Assurances

SBULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN PRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du GRAND TRONG PACIFIQUE

GOUVERNEMENT CANADIEN et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans

Renseignements donnés volontiers et gratuitement 60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL, MAIN 4372

The Guilbault Co.

Entrepreneurs

LIESTO

DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL : BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCT!ON, tels que: Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Platre, Tuyanx d'égoûts, etc. BUREAUX ET COURS: Retimations fournies

Norwood-Saint-Boniface Bureaux, Main 604 Télephones:

Cours à bois, M. 7442 B. de Poste, 148

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de FERBLANTERIE, FERRONNERIE HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contre dit les meilleurs du continent a néricain. Broche harbelée Corde à lieuse (Binder twins), etc. Boutique de Ferblanters attachée à l'établissement. Montage de

Poèles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité Nous sommes aussi agente d'Assurance centre le Peu

BAINT-BONIFACE



— Boucher —

32, rue Cathédrale Ancienne place de André Frères

Spécial pour samedi seulement, le 3 août moins exposé a tomber. Citons les Steak de boeuf dans la ronde, la li-

paroles de Notre Seigneur Jésus Steak de sirloin, la livre 28c Rôti de boeuf, la livre .. 20c à 25c "Celui qui se garde restera de Boeuf à bouillir, la livre . 15c à 17c Oui, encore une fois, laissons les Rôti de veau, la livre ... 22c à 25c modes indécentes qui nous font Veau à bouillir, la livre 15c la vie si dure et les obstacles si dif-Veau, quartier de derrière, livre 25c ficiles à vaincre demandons au

Légumes à prix moderés. N'oubliez pas l'endroit,

A. LACROIX

32, rue Cathédrale :-: St-Boniface Lavoie & Cie

Marhands et agents pour bières, R. syrops, vins de tempérances, eaux nu à vaincre les obstacles qui se minérales, etc.

sions, et pour moi tout était moins Gros et detail - Prompte livraison -Satisfaction guarantie

25, rue Dumoulin :-: Phon 2563 SAINT-BONIFACE

FRERES

Directeurs de

FUNERAILLES Souls Entrepraceurs Canadiens-français

Ambulance jour et nuit

SIL LVENUE TACHS Téléphone - Main 6588

Achetez les

Saint-Boniface, Man.

Toujours en mains un assortimeut complet de EPICERIES.

PROVISIONS, FARINE, SON, GRU, ETC. ETC.

Neilson Lowney Willards

Pharmacien-Opticien

98 AVE. PROVENCHER

(En face de l'Hôtel-de-Ville)

Tabac canadien à des prix défiant

Ecrives-nous et demandes nos prix;

McRUER

à côté du Bureau de Poste, Téléphone Main 5604

toute compétition.

nous vous répondrons immédiatement Satisfaction garantie. Livraison faite Téléphone Main 6368.

CENTENATRE

(Suits de la 1ère Page)

Comme vous le rappelez, après le baptême de votre peuple, vos pères se constituèrent les auxiliaires et les guides des missionnaires; ils furent le trait d'union entre la sauvagerie et la lumière de l'Evangile, qui pénétra peu à peu chez les tribus indiennes et leur fit tant de bien. Vos ancêtres ont droit à la reconnaissance de l'Eglise, et c'est avec émotion que l'en offre aujoufd'hui officiellement l'expression à leurs descendants, dont la présence ici en ce jour a sa place toute marquée.

Les circonstances ont changé au cours du siècle écoulé, mais vous demeurez comme les témoins irréfragables que les ententes intervenues entre vos pères et les autorités civiles devaient avoir un caractère de stabilité, qui n'a pas été respecté. On leur avait garanti à eux et aux catholiques, qu'ils représentaient, une situation de fait et de droit, dont on n'a pas voulu tenir compte et qu'on a supprimée au moyen de chinoiseries lé-

Restez toujours fidèles aux traditions que vous ont léguées vos pères. Ne prêtez pas l'oreille à ceux qui parfois voudraient semer la défiance dans vos range. Jamais l'Eglise n'empiètra sur vos légitimes libertés; au contraire, elle les protègers, comme elle saura continuer à revendiquer vos droits lésés et violés.

En terminant, ce m'est une grande joie de joindre à mes remerciements pour votre noble adresse, l'assurance de mon dévouement pour votre nationalité et l'expression de mon inaltérable affection.

ADRESSE DU CLERGE

A midi, NN. SS. les Archevêques et Evêques, les membres du clergé, ginsi que l'honorable juge L.-A. Prud'homme, M. le maire HABéliveau, l'honorable Joseph Bernier et M. J.-G. Charette, prirent le dîner à l'archevéché. A la fin du repas, Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., présenta l'adresse suivante à S. G. Mgr l'Archevêque :

Monseigneur,

Nous lisons au livre d'Esther que le roi Assuérus, le coeur malade des ennuis de la vie, retrouvait le calme et le repos en se faisant lire les histoires et les annales des temps écoulés : jussitque sibi afferri historias et annales priorum temporum. La bonne Providence nous a préparé à tous ce grand et efficace remède, à savoir le consolant et glorieux souvenir de notre passé. Votre pastorale annonçant le centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface nous prouve que votre âme a contemplé avec joie ces géants par l'intelligence et le coeur venant jeter les fondements de l'immense Eglise de l'Ouest. Vous avez vu leurs difficultés, leur générosité et leurs succès.

Comme Assuérus vous avez dit : quel honneur et quelle récompense ont-ils reçus pour cette fidélité? Le Maître avait promis le centuple icibas et la vie éternelle. Ils ont eu le centuple des âmes qu'ils avaient laissées là-bas, le centuple du bien opéré, et surtout le ciel, le ciel qu'ils voulaient gagner pour eux et pour les délaissés qu'ils venaient sauver ici.

Comme Assuérus vous vous êtes demandé: Que doit-on faire pour honorer ceux que le roi veut combler d'honneurs? Vous avez compris la réponse d'Aman: le premier des princes doit crier partout leur éloge. Aussi, votre pastorale jette devant le public le grand nom de Mgr Provencher et de ses deux premiers compagnons Dumoulin et Edge. Vous avez dit leurs travaux et leur dévouement. Vous avez voulu nommer les précurseurs du fondateur de cette Eglise de Saint-Boniface: Mesaiger, Aulneau, Coquart, de la Morinie, jésuites. Vous avez aussi jeté aux oreilles du public et à l'histoire le nom des prêtres séculiers et de la belle communauté des Pères Oblats de Marie Immaculée, tous collaborateurs dé-6 provinces ecclésiastiques, 300,000 catholiques, 338 religieux, 262 prêtres séculiers, 1, 580 religieuses. Vous avez proclamé la générosité de la Province de Québec et de la France envoyant des missionnaires et des aumônes. Encore là gesta Dei per Francos. Ces annales des temps écoulés nous donnent comme à vous joie, légitime flerté et reconnaissance.

Un autre événement très important et très heureux s'unit au centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface, c'est le 25ème anniversaire de votre sacerdoce. Vous le mentionnez à peine. Ce quart de siècle a été complètement pour l'Eglise de Saint-Boniface. Vos études à Rome étaient pour Saint-Boniface. A votre retour vous avez occupé des postes pénibles, et, nous le savons, peu en rapport avec vos goûts. L'économat, la procure, sourient peu à un prêtre qui n'a rêvé que les âmes. Vous avez cependant tout accepté pour le bien du diocèse, mais non sans vous faire violence. C'est ainsi que Dieu vous préparait à l'épiscopat. Depuis cinq ans l'onction sainte vous a placé parmi les princes de l'Eglise. Vous avez été l'auxiliaire fidèle de celui qui vous avait choisi et vous avez recueilli une partie seulement de son héritage. Vous avez accepté généreusement les circonstances et vous avez donné votre temps, vos forces et tout votre coeur à ce qui vous reste de la grande Eglise de Saint-Boniface. Vous vous êtes donné tout entier à toutes les oeuvres: prédication, éducation, agriculture, colonisation, presse, tout a reçu votre travail et votre poussée. Nous avons le droit et le devoir de dire votre labeur, votre zèle et votre dévouement, et vous avez droit à la reconnaissance des fidèles et du clergé. Voilà encore les annales du passé.

Que vous réserve l'avenir? Tout est sombre, c'est vrai! Une chose, cependant, doit vous réconforter: votre clergé est avec vous, prêt au travail, au sacrifice, à l'obéissance; je puis en dire autant des fidèles. Il me semble que pour un évêque, c'est presque tout, pour ne pas dire tout.

Vous avez refusé toute offrande, mais vous voulez bien accepter les voeux, les prières et le complet dévouement que le clergé et les fidèles déposent à vos pieds.

Puissiez-vous, Monseigneur, diriger encore bien des années cette chère Eglise de Saint-Boniface, et vous acheminer, respecté de tous et plein de mérites, vers vos noces d'or, vos noces de diamant et vos noces

. . .

A cette adresse Monseigneur répondit d'une manière toute paternelle et intime. Il dit que l'Eglise de Saint-Boniface célébrait un grand anniversaire et que son jubilé sacerdotal passait dans son sillage, bien qu'il eût été plus conforme à la rubrique qu'il passât inaperçu, car lorsque l'on célèbre un double de première classe, le simple disparaît; on n'en fait pas même mémoire. Il fait l'éloge du clergé du diocèse, qui s'est toujours montré apostolique, dévoué et affectionné. Il remercie les prêtres du diocèse de Winnipeg d'avoir répondu à son invitation. Il exprime le regret que les circonstances n'aient pas permis de faire une fête telle qu'il eût pu y convier des représentants de l'épiscopat et du clergé de l'Est, et il termine en remerciant NN. SS. les Archevêques et Evêques de l'Ouest, qui ont bien voulu venir rehausser l'éclat de la modeste fête.

NOUVEAU VICAIRE GENERAL D'EDMONTON

Nous avons appris avec plaisir la nomination de M. l'abbé M. Pilon au poste de vicaire général d'Edmonton, en remplacement du regretté P. Leduc, O. M. I., décédé le 29 juin dernier.

Le nouveau vicaire général est originaire du diocèse de Valleyfield. où il fut ordonné prêtre le 29 juin 1897. Il fut d'abord professeur au collège de Valleyfield pendant quatre ans, et ensuite vicaire à la cathédrale jusqu'à sa venue dans l'Ouest en 1909. Il fut pendant trois ans curé de la paroisse de Lamoureux et, en 1912, il fut appelé à Edmonton pour prendre la direction de la paroisse du Sacré-Coeur. Il dessert depuis six ans cette paroisse de langue anglaise, et jouit de l'estime et de l'affection de ses paroissiens, comme de celles d'un nombreux cercle d'amis, tant dans le clergé que parmi les laïques.

Nous prions le digne vicaire général d'agréer nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux.

Mgr Baudrillart et la vie catholique en France

éternelles.

squ'elle renferme sur l'état religieux de la France d'aujourd'hui. La guerre a converti la France. disent les uns, écrit Mgr Baudril- La défaite de la France et son a-Le Gaulois du 3 mai dernier pu- lart. Non, la guerre n'a pas con- baissemnt seraient pour le catholibliait sur la vie catholique dans la verti la France, répliquent les cisme un irréparable malheur. Et, France contemporaine une page sutres. Et tous, à l'appui de leur d'autre part, si nous considérons inédite de Mgr Baudrillart d'un thèse, sont en mesure d'accumular l'avenir de notre pays pris en luihaut intérêt. Cette page servira des faits particuliers qui semblent même, l'Eglise catholique y dede préface à une nouvelle publica- leur donner raison. A mon huni- meure la principale force organition du Comté catholique de Pro- ble avis, le problème ne se présen sée, en état de tenir tête au parti pagande française à l'étranger, où te pas ainsi: nos amis, les catholi- de la révolution, ou de l'anarchie, d'éminents écrivains, comme Mgr ques du dehors et ses propres mis- la seule force spirituelle capable Tissier et M. Etienne Lamy, entre sionnaires à l'étranger se trom- d'agir sur la société et de la réautres, feront connaître aux lec- pent quand ils le prennent sous former." teurs de l'étranger les diverses ma- cet angle. Dans le premier en de nifestations de la vie catholique la guerre, alors que les hommes de me temps, pour notre humble tit sur ses petites joues zébrées de taient brusquement jetés hors de La préface du nouvel académi- leur orbite, détachés de tout ce cien, dont l'élection a profondé qu'ils avaient l'habitude de fair naires, a reçu de Dieu, au cours de le, une bille de chocolat dans la ment réjoui ses nombreux amis du et de tout ce qu'ils aimaient, ob' -Canada, ne manquera pas d'éton- ces de regarder en face, à toute dentiels que la victoire de la ner plus d'un lecteur par l'extrêm- heure et sans accoutumance, la France éclatera aux veux de l'uni- ment à son goût, que sans céré-

convertie? Parce qu'il subsiste, Québec.) Pourquoi ne nous paraît-il pas hélas! beaucoup de Français qui vivent en dehors de la religion, ou qui même la haïssent et sont prêts à la combattre, des que la chaîne qui les tient, en raison de l'union sacrée, sera lâchée. Pourquoi encore? Parce que tout ce que la France a manifesté de meilleur au cours de cette guerre, elle l'avait en elle, et dong que, sur ces points, qu'elle était.'

existence, n'est pas chose facile: pagnons d'armes, si gentils, s qu'à la mort et parfois jusqu'à raison et d'idéal. trouvez que de la bonté, de la gé- rêve-là, ils le vivent hardiment. exclusivement catholique. Quand phrases creuses, ils agissent... vous vous donnez la peine d'anationalisme. Descartes, Bayle, Vol- thlète, aux yeux de pervenche. un temps donné. Et le temps où pensée : nous vivons n'est pas de nature a rendre bien facile l'enquête nécessaire pour arriver à une pareil- plus. le détermination: toute la France est absorbée par la terrible guerre; certains milieux échappent nécesfois exaltés.

sans doute, l'une des raisons qui catholique dans la France con- me les amis alliés.

temporaine. "La génération présente, écrit préface au livre que nous attendons au Canada avec impatience. n'est pas plus que les autres une génération spontanée; dans la mesure où elle s'est montrée catholique, elle était catholique; si elle a donné des fruits catholiques, c'est qu'elle avait des racines catholiques. Ces racines catholiques. jusqu'où s'étendent-elles, jusqu'à quelle profondeur descendent-elles? Où trouver les éléments sûrs de la solution qu'il nous importe de découvrir, autant pour garder à notre pays les sympathies qu'il mérite que pour aider à sa renaissance? Tout simplement dans une enquête sincère, minutieuse, approfondie, sur la vie catholique dans la France contemporaine.

Et l'éminent prélat termine sa préface par cette conclusion générale, laquelle réjouira fous les amis de la France et n'en surprendra aucun:

"La conclusion? Elle tient, ce me semble, dans un mot Léon XIII à Mgr Fuzet, l'archevêque de Rouen, mot qu'ont splendidement illustré les événements des quatre dernières années: "Le fond est bon," ajoutons avec l'évêque de Châlons: "et inaltéra-

"Oui, il y a toujours une France catholique; elle est très vivante, très active, très féconde; elle porte des fruits savoureux et plus abondamment qu'aucune autre nation.

cette guerre, de tels secours provi- main.

moment d'exaltation qui souleva les ames et les porta vers Dieu; les ames furent remuées jusqu'au fond, le autres, plus mobiles et plus légères, se laissèrent du moins alier à des manifestations extérieures d'une dévotion sincère, d'élection, vu porter, comme par mais qui ne pouvait être que su-perficielle et donc sans durée. ples et devant les rois de la terre.— puste de dire que la France s'est A. H. (La Semaine Religieuse de

ILS SONT LA!

(Les Annales)

Ma Chère Cousine, - Ils sont là!... - Qui? - Les Américains!

Ah! les braves soldats, les fiers hommes, les gars solides, les vertir; elle s'est laissée voir telle coeurs chauds... depuis un mois ils se battent et nos vieux poilus, Définir exactement la condi- ceux qui depuis quatre ans étontion religieuse de toute une na nent le monde de leurs prouesses ion, à une heure précise de son n'en reviennent pas de ces commais la tâche est plus difficile en- simples, qui bouffent du Boche aore, quand cette nation s'appelle vec enthousiasme et font à leurs 'a France et que l'heure est celle côtés une besogne du diable. On l'aujourd'hui. La France, na- dirait qu'une nouvelle espérance tion foncièrement catholique, pé- est entrée dans les camps avec ces trie de vie intellectuelle, grande a- frères kaki, tout frais, et dont la matrice de verbe écrit e tparlé, cu- jeunesse irrésistible a quelque rieuse d'idées jusqu'à la témérité chose d'enchanteur... On les par tempérament et rainnée dans sent bouillants de vaincre, ardents so nesprit parfois jusqu'au scepti- à donner leur vie, enivrés d'une cisme, délicate dans ses senti- flamme intérieure et cependant ments et réservée dans l'expression maîtres de soi... Ils ont en eux qu'elle leur donne, éprise d'hon- un idéal qui les éclaire mais pas neur et supérieurement généreuse jusqu'au point de leur faire perd'un héroïsme sans égal, faisant dre le sens commun. Don Quidu paradoxe un simple jeu d'es chotte n'est pas leur homme, et prit où elle se repose et se détend les moulins à vent ont beau touret où l'étranger croit parfois dé- ner et tourner encore, ce n'est couvrir sa philosophie, fine jus point contre eux qu'ils ébréchequ'à l'ironie, toujours maintenue ront leur lance... Il leur faut des cependant dans les limites d'une ennemis plus solides, et des danexquise politesse, appréciant et gers plus réels. Et justement, ce pratiquant la nuance à l'infini, qu'il y a de charmant dans leur vouée au culte de l'idée-pure jus- nature c'est ce mélange parfait de

ment son âme à l'analyse. Quand France! et un rêve: sauver l'huvous sondez son coeur, vous n'y manité de l'esclavage!... Et ce

- Etes-vous content d'être lvser son esprit, vous y trouvez Paris? demandais-je à un soldat, beaucoup de foi et un peu de ra- un grand garçon aux épaules d'a- pête! dans un roulis, dans un fra-

ment dans l'esprit français, qui ne en riant, d'un bon rire candide, sacrifice, ils apportent leurs armes, sera iamais protestant, mais qui pas content du tout. Il savait peu et tous les engins terribles et madevient plus facilement incrédule. de français, et moi pas du tout gnifiques qu'ils comptent faire ser-Tous ces élément sde l'âme fran- d'anglais, les joutes psychologicaise rendent difficile la tâche de ques ne nous étaient pas permises, France! définir l'exacte mesure de sa foi à cependant il tenait à expliquer sa

prononçait tjoli... Front tjoli...

pays, était d'une saveur et d'un miers à l'honneur se battent comhéroïsme délicieux. Et il disait la me des lions... comme des poisairement à l'observation; les es vérité ce grand gosse bien râblé. lus, disent-ils, et les autres, frémisprits sont souvent surexcités, par- au regard énergique et doux. Il sants, espèrent leur tour... Et voulait aller se battre, il avait tra- nous, les mères qui avons tant at-Malgré toutes ces difficultés, on versé les mers pour donner une râ- tendu et tant tenu! Nous qui ne doit reconnaître, d'autre part, que clée aux Boches. "Tout pour la comptons plus nos deuils et nos les temps de grande crise révèlent France!" et il trépignait d'impa- douleurs, nous écoutons, le coeur souvent le fond des âmes. C'est. tience de trouver "tjoli" plus tard battant, cette gigantesque rumeur ... après... lorsqu'il n'y aurait ont déterminé Mgr Baudrillart et plus sur la terre que des coeurs loses distingués collaborateurs à en- vaux, comme les fils de Wilson. treprendre leur enquête sur la vie comme les poilus de France, com-

les soldats américains, et les rend point sans récompense. .. Nos poiencore Mgr Baudrillart, dans la sympathiques, c'est leur conscience parfaite de la justice... ils ont poussé jusqu'au culte le sentiment de ce qui est juste et de ce qui l'est | Ils viennent!... pas. Sans emballement, avec une méthode réfléchie, ils se rendent compte d'abord, puis découvrent la supériorité où elle se trouve, et avec une bonne grâce émouvante.

lui rendent hommage... guerre", déclaraient-ils, il y apprendre passionnément cet art que les poilus pratiquaient en maîvouer leur incompétence là où eldes hommes forts, ils eurent le Alliés sur la cathédrale de Strassuprême courage d'oser "étudier". Ils ont interrogé, avec déférence. leurs aînés, sollicité les conseils, ils ont su voir et comparer. Et avec aurons tous l'âme du "petit hala même bonne foi, ils ont recon- moureuse"... Mais n'anticipons nu leurs avantages. Les Améri- pas, comme dit la chanson... cains ignorent la flatterie, autant que le dénigrement; ils ont une Alliés qui avons soutenu tous les mission à remplir et ils la remplis- chocs avec allégresse, contentonssent avec cet esprit de justice qui nous de répéter : "Ils sont là!... est leur génie.

Et c'est ce mélange incompara- D'ailleurs l'Américain est deveble de candeur, d'honnêteté, de nu populaire aussi bien à la tranvolonté et d'ardeur qui fait l'Amé- chée que dans le Paris "tjoli"... ricain. On retrouve en lui les appétits rudes des races jeunes, et la une personne d'âge mûr le hèle flamme divine des peuples qui ont un major américain qui n'avait un passé. Et puis leur joie a point aperçu le geste, fait signe au quelque chose de sain, de fort et cocher presque au même instant presque d'enfantin... Rien n'est Le brave homme hésite un instant plus charmant que de voir ces colosses manier un enfant... Ils leur témoignent des tendresses de bon géant caressant une fleur...

"Viens, mon petit hamoureugosse qui pleurait parce qu'elle al- dit en saluant galamment et dans lait quitter sa mère. Le "petit ha- un français impeccable : moureuse" pouvait avoir entre cinq et six ans; interdite, elle leva dame ses yeux novés de larmes et regarda ce demi-dieu qui l'enlevait de sa petite manifestation, tout terre comme une plume pour la chargeant la dame, lève son fouet. Il nous plaît de conclure, en mê- déposer dans un camion ; elle senpart, que le pays du Sacré-coeur, crasse et de larmes un baiser soqui est aussi la patrie des mission- nore, et vit le héros penché sur el-

L'enfant trouva l'aubaine tellesobriété de certaines conclusion douleur et la mort, il y eut un vers comme la victoire de Dieu et monie, elle jeta ses petits bras au-

EMPOISONNEMENT DE SOI-MEME.

"FRUIT-A-TIVES" emptche absolu-La couse principale d'une santé dilabrie, c'est noire négligence des intestins. Les matières qui doivent être rejetées, au lieu de s'échapper de l'intestin inférieur, régulièrement

tous les jours, y stationnent, produi-

sant des poisons que le sang absorbe. En d'autres mots, une personne qui est constamment constipée s'empoisonne elle-même. Nous savons maintenant quel'AUTO-INTOXICA-TION, due à l'insction des intestins, est directement la cause des maladies graves des rognons et de la vessie; qu'elle dérange l'estomac, produit l'indigestion, la perte de l'appetit et l'insomnie ; que des que les intestins fonctionnent régulièrement, le rhumatisme chronique, la goûtte, les douleurs dans les reins, tout guérit; et que les boutons, les éruptions, l'eczéma et autres affections de la peau disparaissent si l'on pread 44 Fruit-a-tives 11 pour faire cesser la constipation. "Fruit-a-tives" vous protègera contre l'auto-intoxication, car ce merveilleux remède aux fruits agit directement sur les organes d'élimination.

50e. la botte, 6 pour \$2.50, botte d'essai25e. Chestouslespharmaciens, ou envoyé sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

tour du grand guerrier et ce fut un instant délicieux et presque symbolique, que celui de ce soldat al'erreur, la France prête difficile- Ils ont une devise: Tout pour la méricain avant consolé l'enfant du poilu de France. Oui, ils sont là!... ils se cou-

vrent de gloire, et on les aime... nérosité. de la charité: le fond est | Ils ne se payent pas de mots, ni de | Comme l'océan déferle ses flots, l'Amérique déverse des vagues humaines... Ils viennent... ils viennent... c'est la bonne temcas, dans un tumulte joyeux, ils taire et Renan ont semé large- - No, pas content, répondit-il apportent leur jeunesse prête au vir à leur idéal: "Tout pour la

La flamme aux yeux, les peings solides, ils s'avancent, saluent le - Paris joli... très joli... Il Paris "tjoli", puis courent au front plus "tjoli"... Et le flot monte... Ils viennent encore... Ceci, avec l'accent râpeux du ils viennent toujours... Les pre-... Ils viennent, ma soeur...

vous dis-jé... Ils viennent!... Ils sont là! La mort de nos enfants n'aura pas été inutile.. Toute cette peine, toute cette misère Un autre trait qui caractérise qui désolent la terre, ne resteront lus n'auront pas souffert en vain. Les fils d'Amérique viennent, ivres de jeunesse et d'ardeur...

Ah! vraiment, nous avions bien

mérité cela!... Et comme ils les détestent bien ces Allemands de malheur faire leur affaire... C'est à coups de pieds dans le . . . qu'ils espèrent le-"Nous ne savons pas faire la reconduire jusqu'à Berlin... disait en riant un Américain, ravi quelques mois, et comme des é- de l'enthousiasme juvénil, et prescoliers très sages, ils se sont mis à que imprudent des guerriers de son pays ...

Qu'ils les jettent simplement tres... Ils n'ont pas craint d'a- hors de nos chères provinces e que nos poilus et les géants kaki le existait, et parce qu'ils étaient plantent ensemble le drapeau des bourg... Nous n'en demandons pas plus...

Ah! ce jour-là, je crois que nous contentons-nous, tous Français et Il sont là!...

L'autre jour, un fiacre pa-se. Et comme pour consulter la dame - L'Amérique d'abord, s'pas.

La dame fait signe que oui Et le major américain, avec ce sentiment de justice qui est se", disait un superbe soldat à une fonds et la poésie de leur nature, - Cette voiture est à vous, ma-

Alors l'automédon, qui tenait à

crie: "Vive l'Afnérique"...

Ce cocher exprimait quelque chose de l'âme française. Yvonne SARCEY.

Les Soldats-Cousins du Canada P.-S.-Au moment où je cloe présenteront." cette lettre, je recois de notre cerele d'Ottawa, dont la Présidente est

SI VOUS VOULEE ETRE BIEN SERVIS AVEC LES MARCHAN-DISES SATISFAISANTES ALLEZ CHEZ

Allaire & Bleau

Quelques spéciaux que nous vendons jusqu'au 7 août que vous épargnerez en envoyant vos commandes de suite pour qu'elles soient remplies les premières

Couloir à lait fait à la main pour mettre sur canistre de 5, 8 ou 10 gallons ou sur écremeuse. Dimensions 14 pcs diametre, 12 pes de haut avec rebord de 21/2 pes. Couloir de 3½ pes en bo nferblanc double et bien \$1.50 fini, Spécial

Bouilloir à linge faite à la main en bonne tôle galvanizé 9 pcs.

Balance à ressort finie en nickel pèse de ¼ de livre 50c

Nous avons aussi les remèdes pour tuer les bêtes à patates, c'est-à-dire "Bug-o-Orde", arsenate de plomb, vert de Paris Américain et aussi "le Berger". Ce qu'il y a de mieux au Canada. Aussi la meilleure marque de cordes à lieuses de 500, 550 à 600 pieds.

Envoyez nous vos commandes de malle, il seront remplies promptement et soigneusement

OCCASIONS SPECIALES

Pour Vendredi et Samedi, les 2 et 8 Aout 1918

Shredded wheat. La boîte 13c Confiture melangée, pommes et autres fruits. Gros verres. Spécial, le verre 160 Sirop de blé d'inde. Chaudières de 5 livres 52c Chaudières de 10 livres \$1.00 Sirop "Lily White". Chaudieres de 5 livres 58c Chaudières de 10 livres 31.10 Melasse de table "Domolco." Boîtes d'à peu près 2 livres. Spécial, la boite 27c Lait evaporé (crême) "Carnation". La meilleure sorte obtenable. Grosses boîtes. Spécial, la boîte 16c Lait condensé "Reindeer".

Spécial, la boîte 20c Cornichons sûrs ou sucrés. Boucaux de 1 pinte. Le bo-..... 40c Soda à pâtes. Paquet de 1 livre 80 Sirop de vinaigre. Petites bouteilles 19c Grosses bouteilles 33c Sauce de tomates (catsup).

Sterling. La bouteille 15c Fèves au lard "Gream of the Empire". Boîtes No. 2. La boîte 17e Boites No. 21/2. La boite 24c Farine de sarrazin. Le paquet 17c Soupes Campbell ou Van Camp. Diverses sortes. boîte 17c

Sel ordinaire pour la cuisine. Spécial, 3 livres pour 50 Sucre blanc. Sacs de' 10 livres. Le sac \$1.10 Sacs de 100 livres. Le sac Sucre jaune. 10 livres pour 100 livres pour 89.70 Beurre de ferme. Très bon. La livre 43c

Beurre de crémérie. La livre 49¢ Saindoux pur. La livre 35c Fromage. La livre 270 Savon "Royal Crown". Par boîte de 6 barres 30c Savon "Sunlight". Spécial, 2 barres pour 15c Lux. Savon en flocons. Spé-

cial, la boîte 28c Allumettes. Grosses boites de 500. La boîte 120 Petites boites 200. "La boite 60 Old Dutch. 3 boites pour 280 Poudre à laver "Aid to Soap"

paquets pour 250 Pommes. La livre 15c Pèches. La douz. 35e Prunes. Grosses, vertes. Prunes bleues. 2 douz. pour Oranges. La douz. 45c et 60c Bananes. La douz. 450 Citrons. La douz. 45c

Pommes de terre. La livre 5c D'autres occasions dans tous les rayons, qui feront bien valoir votre peine de vous rendre pour les examiner.

La Maison Blanche

Magasin à Rayons

13 à 35 Ave. Provencher-Tél. M. 878-879-SAINT-BONIFACE

(tank corps) canadien, composé nous: la Patrie, la Famille.-Y. S. de plusieurs élèves de nosuniversités, hautes écoles professionnelles, la fine fleur de notre belle jeunesse canadienne française. Nous les avons faits membres honoraires de notre cercle, petite attention qui plus recherchées. leur a fait plaisir. Voici chère cousine, ce que je me suis permis de leur dire :

"En France, où vous serez bien vus comme soldats canadiens, je n'en doute nas, réclamez-vous de DETITEC votre titre de membres du Cercle I DIII DO des Annales d'Ottawa. Cela vous vaudra des amitiés plus chaudes, No. 51 de la rue Saint-Georges, demandez la cousine, elle vous rappellera la chère maman laissée de ce côté ici de l'Atlantique...

qu'ils seront discrets nos gars et ne Manitoba. s'imposeront pas. Mais donnez à nos petits soldats canadiens un peu si loin des leurs; bien qu'en terre française, la terre bénie des aïeux. Lansdowne Ave., St. John's, Mar. ils seront des étrangers quand même... Que la charmante famille carte que j'ai signée et qu'ils vous vrages en peinture, pesage de s

"Le 6 mai courant, le Cercle des s'ils vont en province je les re-Annales a réuni pour une causerie- commande à toutes nos familles. concert les officiers et soldats du qu'elles leur ouvrent leur maison. ler bataillou des chars d'assaut leur coeur; qu'ils retrouvent chez

THEATRES

Pantages-Les vues animées les

Dominion - Cette semaine Alice Brady.

ON DEMANDE-Une femme d'exvous serez de la grande famille des périence s'achant l'anglais pour un Annales. Plusieurs d'entre vous S'adresser au No. 455, rue du Portage, iront sans doute à Paris, ne fût-ce magasin de sucrerie de premire class. que pour le triomphe. Allez au Winnipeg. Gages \$12.00 par semaine.

A VENDRE - Ménage de trois chambres ayant servi seulement que "Ai-je eu tort cousine? Je sais quelques mois. S'adresser au bureau du

de cet amour que vous prodiguez trouvers un chien "setter" blanc, (bird à nos chers poilus. Ils seront, eux, dog) long poile, oreilles brunies et tache brune à la racine de la queue Nez rose. Avis à Miss Rogers, 151

M. F. D. Pambrun, peintre à Saintdes Annales leur soit aussi une fa- Boniface, désire annencer au publiq mille. Ils sont porteurs d'une qu'il est prêt à faire tout genre d'ou Ah! oui ils seront les bienve- fournis sur demande. S'adresser au nus, les chers petits Canadiens. No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boui-